

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[59. Paris, Samedi 14 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Un seul mot, deux c'est-à-dire, car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyiez un jour sans lettre.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 213, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/322-323

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°55. Lisieux. Vendredi 7 h. 1/2

Un seul mot deux c'est-à-dire, car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyez un jour sans lettre. C'est la dernière fois. A partir du 30 octobre, je ne vous écrirai plus, plus du tout. Je ne saurais dire, je n'essaierai pas de dire avec quelle joie je pèse à ce retour là, le seul vrai retour, le seul auquel ne se mêlera aucune arrière pensée. Comme je vais précipiter les jours ! Avec quel plaisir je les verrai tomber ! Et puis, quand je serai revenu, quand je serai rétabli près de vous comme je redeviendrai avare du temps ! Je suis épouvanté de sa fuite si rapide depuis huit jours, Sera-ce ainsi ? Les semaines s'évanouiront-elles comme des heures ? Nous n'en perdrons rien au moins, n'est-ce pas ? Nous ne laisserons à l'étranger, à l'ennemi, rien de ce que nous pourrions lui ôter. Adieu adieu. Voilà des visites qu'on m'annonce. C'est venir bien matin. Il faudra pourtant que je vous écrive encore un mot. Adieu. Demain ce sera mieux. Je veux dire ma lettre, non pas mon adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-13.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 13/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/984>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur213
Date précise de la lettreVendredi 13 octobre 1837
Heure7 h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLisieux (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



10

Un seul mot, deux est à dire,
car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyez
un jour sans lettre. C'est la dernière fois. À
partir du 30 octobre, je ne vous écrirai plus, plus
du tout. De ma dernière lettre, je n'essayerai pas
de dire avec quelle joie je pense à ce retour là,
le seul vrai retour, le seul auquel ne se mêlera
aucune arrière pensée. Comme je suis précipité les
jours ! avec quel plaisir je les verrai tomber !
Et puis, quand je serai revenu, quand je serai
revenu près de vous, comme je redevenirai si avare
de temps ! Et suis épouvanté de la fuite si
rapide depuis huit jours. Sera-ce ainsi ? les
Sonnailles s'ébranlent-elles comme de habit ?
Nous ne perdrons rien au moins, n'est-ce pas ?
Nous ne laisserons à l'étranger, à l'étranger rien
de ce que nous pourrions lui ôter. Adieu Adieu.
Voilà les visites qu'on m'annonce. Les voici
bien matin. Il faudra pourtant que je vous
écrive encore un mot. Adieu. Demain ce sera
sûrement, de vous dire ma lettre, non pas mon adieu.